

# Visite à L'église Notre-Dame et Saint-Mathurin de Moncontour (22)

MONCONTOUR, PETITE COMMUNE DES CÔTES D'ARMOR, proche de Saint-Brieuc célèbre depuis le Moyen Âge le culte de saint Mathurin. Voici ce qu'il est donné à voir et à lire au visiteur de passage dans l'église de cette charmante cité médiévale.

## L'ÉGLISE NOTRE-DAME ET SAINT-MATHURIN

L'église paroissiale de Moncontour est citée comme « l'une des plus intéressantes de la Bretagne au point de vue de l'art » (Viollet-Le-Duc, Dictionnaire d'Architecture).

Cette église, bien que présentant quelques beaux détails d'architecture et une riche ornementation intérieure, n'offrirait en somme qu'un intérêt relatif, si elle ne contenait un joyau qui lui donne une valeur inappréciable. Nous voulons parler de ses splendides verrières, classées au titre des monuments historiques, qui méritent une description détaillée.



## LES VITRAUX

Au chevet, il existe une très ancienne verrière, antérieure à l'époque de la Renaissance, remontant au moins au XVI<sup>e</sup> siècle. Elle représente la Visitation, la naissance du Sauveur, le massacre des Innocents, la Présentation au Temple et la fuite en Egypte.

## Le collatéral Nord

Il présente trois merveilleuses vitres du XVI<sup>e</sup> siècle. La première, du côté de l'autel, expose la vie de saint Jean Baptiste.

## Le collatéral Sud

Il comprend aussi deux verrières de grande valeur.

La première, du XVI<sup>e</sup> siècle, figure un admirable arbre de Jessé « qui paraît être l'expression la plus complète de l'art en cette matière » (Pol de Courcy).

La partie supérieure laisse apercevoir la Vierge soutenue par les Anges et s'élevant dans une gloire. Au-dessous, dix rois de Juda sont représentés.

La deuxième nous montre la légende de saint Mathurin, en neuf médaillons. Le donateur à genoux, Jacques de La Motte du Vauclerc, est présenté par saint Jacques le Majeur, son patron. Cette vitre, manifestement antérieure à la Renaissance, remonte au moins au XV<sup>e</sup> siècle.

En dehors de ces verrières, l'église en renferme trois de facture récente, bien pâles à côté de leurs doyennes dont la procession du pèlerinage de saint Mathurin...

## LE PARDON DE SAINT MATHURIN

Cette église est placée sous le vocable de Notre-Dame et saint Mathurin. Ce dernier est le patron de ce lieu. Ce Saint-confesseur est honoré à Larchant, son pays natal, et en divers lieux, mais c'est à Moncontour que se trouve le grand sanctuaire de sa dévotion. L'église possède de lui un fragment d'os frontal, enchâssé dans son buste en argent.

On suppose que cette relique fut rapportée de Larchant par des moines bretons qui avaient émigré vers 920 pour fuir les Normands. La fête de ce Saint-remonterait à cette époque. Mais on ne trouve rien de bien certain avant le XIV<sup>e</sup> siècle. Sa fête, célébrée à la Pentecôte (jour de la translation des reliques), est l'occasion d'un grand pèlerinage. Dans les temps anciens, il attirait de tous les points de la



*On dit à Moncontour, que la fête du Pardon de Saint-Mathurin remonte au delà du XIV<sup>e</sup> siècle ; des témoignages écrits constatent sa solennité en 1580 (Annuaire des côtes du Nord, 1838, p. 62). Traditionnellement, ce pardon se célèbre à la Pentecôte.*

Bretagne une foule immense de pèlerins. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, il attirait près de 30 000 pèlerins : il était alors le troisième pèlerinage de Bretagne. De nombreuses paroisses, quelques-unes fort éloignées, y venaient processionnellement, clergé en tête.

Les pèlerins bas-bretons arrivaient le samedi à partir de midi. Ils venaient aussitôt baiser le buste du Saint-et signalaient leur arrivée par quelques sons de cloches, puis faisaient leurs offrandes. Habituellement, ils « s'arrentaient » pour 2, 5 ou 10 ans, s'engageant à donner une certaine somme durant ce temps.

L'après-midi, ils accomplissaient leurs dévotions et quelques-uns poussaient la ferveur jusqu'à faire le tour extérieur de l'église à genoux nus, et l'on voyait ruisseler le sang.

Le soir, à 7 heures, on célébrait un office avec sermon en breton, suivi d'une procession aux flambeaux à travers la ville illuminée. Le buste du Saint-était porté par les bas-bretons qui se disputaient cet honneur.

Cette procession du samedi soir remonterait à 1836... mais la procession du dimanche remonte à une plus haute antiquité. Elle existait sûrement en 1580 (nous en avons la preuve écrite) et sans doute bien avant. Vers 3 heures, les bas-bretons repartaient pour leur pays, harassés de fati-

gue, mais heureux d'avoir honoré saint Mathurin. Ils emportaient, fixés au chapeau ou sur la poitrine, les insignes du pèlerinage : formés de fleurs artificielles et d'une figurine en plomb représentant le saint. Puis avait lieu la fête mondaine, caractérisée par des danses anciennes sur l'esplanade du château des Granges, au son d'un orchestre rustique (biniou, bombarde et tambourin). L'on dansait la « courante » et la « dérobee ». La tradition rapporte que la duchesse Anne de Bretagne aurait pris part à ces danses. Aujourd'hui encore, la fête a lieu les samedi et dimanche de Pentecôte.

Le Pardon commence le samedi à 16 h 30 par la Messe des Malades dite à la Maison de Retraite.

A 22 h 00, le grand pardon des Pèlerins... avec la procession, entraînée par la fanfare, qui s'avance à travers les rues hautes de la ville décorées, illuminées et sonorisées, au chant des cantiques. Elle aboutit à la pyramide, point le plus élevé de la ville, où a lieu le feu de joie : un spectacle plein de grandeur qui frappe les yeux et l'esprit. Le site imposant, les chants religieux dans la nuit, les flammes s'élançant dans le ciel comme une ardente prière, ces lueurs rougeâtres fouettant les visages empreints de ferveur, cette atmosphère saturée de foi forme une scène qui impressionne les 2 000 personnes présentes. Le dimanche, grand'Messe à 11 heures animée par la chorale paroissiale... et à 15 heures, procession vers la Maison de Retraite où a lieu le Salut du Saint-Sacrement. Puis retour à l'église où les dévots continuent leurs dévotions à saint Mathurin. On ne danse plus la « courante » et la « dérobee » sur l'esplanade du Château des Granges, mais le

Comité des Fêtes organise des festivités, concert, bal... et le lundi, c'est la fameuse course cycliste du lundi de la Pentecôte qui attire plus de 5 000 personnes.

## LE CULTE DE SAINT MATHURIN À MONCONTOUR

Les chanoines de Notre-Dame de Paris, seigneurs de Larchant, devenus propriétaires du sanctuaire, donnèrent une partie des reliques du Saint-à la chapelle Saint-Mathurin, édifiée par les Trinitaires au Quartier Latin. Ces religieux appelés les « Mathurins » à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, possédaient plusieurs maisons de leur ordre en Bretagne, où ils firent élever des chapelles dédiées à la Sainte Trinité, et dans lesquelles on était sûr de trouver une statue à saint Mathurin. Des moines bretons furent chassés par les invasions normandes, ils ont pu arriver à Larchant, être témoins des hommages rendus au Saint-et rapporter des reliques de saint Mathurin.

Guillaume Pinchon, (de Saint-Alban), qui avait eu contact avec l'Ordre des Trinitaires durant ses études à Paris, devint Évêque de Saint-Brieuc. Il avait une dévotion particulière à saint Mathurin. En 1223, il décida de célébrer saint Mathurin à Moncontour, lors d'un pardon qui devait se tenir le jour de la Pentecôte, il consacra aussi une chapelle de la cathédrale de Saint-Brieuc à saint Mathurin. Au XIX<sup>e</sup> siècle, le pardon de saint Mathurin était encore célébré avec beaucoup de faste. En 1887, dans la revue Bretagne et Vendée, l'Abbé Guillotin de Corson fait une description détaillée et intéressante du célèbre pardon. On ignore au juste depuis combien de temps on honore saint Mathurin à Moncontour. La tradition prétend que ce culte remonte au VIII<sup>e</sup> siècle (c'était l'opinion de M<sup>gr</sup> David, Évêque de Saint-Brieuc, qui présida en 1872 le pardon de Moncontour) et qu'un pèlerin breton apporta de Rome, vers cette époque, des reliques du Saint. Le Cantique de saint Mathurin de Moncontour rappelle ; cette glorieuse translation d'une portion du corps du Bienheureux de la Ville éternelle en Bretagne :

*Tu vécus loin de la Bretagne,  
Ta sueur féconda d'autres lieux :  
Cependant de notre montagne  
L'écho dit ton nom glorieux :  
C'est que la vieille Armorique  
Un fils de ta gloire jaloux,  
Vint recueillir, dans Rome Antique,  
Tes restes, ce trésor si doux.*